

# **Chapelle de la Madelène**

## **Bedoin**



## **Histoire d'un pèlerinage**

**Par Sabine Cotté**

**Groupement Agricole Foncier de la Madelène  
Route de Malaucène  
84410 BEDOIN**

## La fête de sainte Marie Madeleine le 22 Juillet :

### Une tradition millénaire

Les premières attestations du culte de Marie Madeleine en Occident apparaissent au VIII<sup>ème</sup> siècle. Ce fut un savant moine anglais, de l'abbaye de Jarrow, Bède le Vénérable, qui inscrivit pour la première fois le nom de la sainte dans un martyrologe à la date du 22 Juillet. (martyrologe = liste ou catalogue des martyrs ou des saints). A sa suite, presque tous les martyrologes reprurent cette date, mais en enrichissant la simple mention du nom de citations évangéliques. Car le personnage de Marie Madeleine et sa biographie – réelle ou légendaire – ont été composés au fil des siècles à partir des Evangiles. Trois figures de femmes ont été réunies pour n'en faire qu'une : la Marie-Madeleine que nous célébrons ici. Il s'agit d'une sorte de montage et nous allons brièvement revenir sur ces trois figures féminines fondatrices.

1. Marie de Magdala (Magdala était probablement un village sur le bord du lac Tibériade). Saint Luc la signale dans un groupe de disciples, qui suivent le Christ dans ses prédications. Le Christ avait chassé d'elle 7 démons : comprenons qu'il l'avait guérie alors qu'elle était dans un état physique et moral désespéré. Marie de Magdala est présente au pied de la croix, alors que tous les disciples l'avaient quitté. Elle est le symbole de fidélité.

Les Quatre Evangélistes s'accordent pour situer Marie de Magdala dans le groupe des femmes présentes lors de l'ensevelissement et de la fermeture du tombeau. Ce sont les mêmes qui découvrent le lendemain matin le tombeau vide et qui vont répandre la nouvelle de la résurrection. Le Christ ressuscité lui apparaît : c'est l'épisode du *Noli me tangere*. Marie de Magdala est donc celle qui a cru parce qu'elle a vu, c'est un témoin privilégié.

2. Une autre Marie apparaît dans le texte de saint Jean. Elle vit à Béthanie près de Jérusalem, elle est riche, c'est la sœur de Lazare et de Marthe. Au cours d'un repas chez Simon, elle apporte un parfum précieux dont elle oint les pieds de Jésus, pendant que sa sœur Marthe prépare le repas. Elle symbolise la vie contemplative.

3. Cette même Marie est considérée par Saint Luc comme une pécheresse, qui, grâce à son amour pour le Christ, reçoit son pardon. Elle est l'image du repentir et de la conversion.

La tradition a fait de ces trois figures une seule et même personne. Personnalité riche et complexe, figure aux multiples facettes, qui ne cesse d'inspirer les exégètes, les mystiques, les poètes, les artistes et les écrivains pendant plus de dix siècles. Jusqu'à nos jours, elle occupe la première place parmi les saintes les plus vénérées, particulièrement en Provence.

## Une brève histoire du pèlerinage en Provence

Nous allons maintenant en venir à l'histoire du culte de Marie-Madeleine en Provence. Comme vous le savez, le centre de ce culte se trouve à Saint-Maximin et à la Sainte Baume. Selon d'anciennes légendes, Marie Madeleine, partie des rives lointaines de Judée, aurait miraculeusement abordé sur le rivage de la Gaule méridionale, en Camargue, sur un navire sans rames ni voiles. Elle était en compagnie de son frère Lazare et des deux Marie, Jacobé et Salomé. Plus tardivement, on mentionna également leur servante Sara : c'est l'origine du pèlerinage des Saintes Maries de la Mer.

Venus pour évangéliser la Gaule aux premiers temps du christianisme, ces premiers apôtres furent bientôt entourés d'autres compagnons, garants de l'ancienneté d'autres diocèses, Sainte Marthe (Tarascon), Saint Trophime (Arles) et Saint Maximin (Aix). Marie-Madeleine se serait, à la fin de sa vie, retirée dans la solitude de la grotte de la Sainte Baume (un ancien lieu de culte païen) pour y faire pénitence, puis son corps aurait été enseveli dans la crypte du monastère dominicain de Saint Maximin, où il fut retrouvé des siècles plus tard.

Le monastère de Saint Maximin fut, à partir du XIV<sup>ème</sup> siècle, le centre du rayonnement du culte de Marie-Madeleine en Provence, notamment parce qu'il devint un but de pèlerinage, très fréquenté à cause des miracles qui s'y produisaient. On s'y rendait depuis toute une vaste région de langue provençale (d'ouest en est : de Gênes à Toulouse ; du nord au sud : de Valence à Marseille) La légende se propagea par le bouche à oreille et donna naissance à des manuels de pèlerinage, que les pèlerins se procuraient et diffusaient (la plupart datent du XVII<sup>ème</sup> siècle). Les miracles, dûment constatés par les moines dominicains, donnèrent naissance à des « Recueils de miracles », composés de récits qui racontent comment et quand ils se sont produits et servent d'*exempla*. Le plus célèbre fut rédigé par Jean Gobi, prieur du couvent de Saint- Maximin de 1304 à 1328. Grâce à cet ouvrage, nous apprenons que deux pèlerins miraculés sont originaires de Carpentras, ce qui souligne le lien fort qui relie Marie-Madeleine au Comtat Venaissin

Resté très actif jusqu'à nos jours, le pèlerinage de la Sainte Baume a néanmoins souffert de la Révolution. Il fut rétabli en 1822, à une époque de renaissance de la ferveur religieuse, avec la volonté affirmée de rétablir l'autorité et le prestige de l'Eglise, après la Révolution. Un des plus beaux textes qu'il a suscité à cette époque est celui du Père Lacordaire, Supérieur des Dominicains, qui écrivit en 1859 une « Sainte Marie Madeleine », document inspiré, qui s'appuie sur les Evangiles et les traditions de Provence non pour donner des preuves mais pour toucher les coeurs. Notons au passage que Lacordaire est un ami proche de l'écrivain Jules de la Madelène, dont le principal roman, *Le Marquis des Saffras*, se déroule ici.

Le grand et célèbre pèlerinage de la Sainte Baume va nous permettre de revenir au petit pèlerinage qui nous occupe aujourd'hui, à savoir celui de la chapelle de la Madelène à Bedoin.

## La Madelène à Bedoin : un lieu de culte très ancien

L'édification de la chapelle de la Madelène s'est faite en un lieu où était déjà célébré un culte, bien avant la christianisation de la Gaule méridionale. La villa gallo-romaine dont elle occupe l'emplacement comportait très certainement un autel votif dédié peut-être à une divinité d'origine celtique du nom de *Saccanus*, dont nous trouvons le nom sur une stèle du Ier siècle de notre ère (stèle conservée à l'intérieur de la chapelle). Lorsque l'on édifia la chapelle dans le premier tiers du XIème siècle, ce fut sur l'emplacement d'une nécropole d'époque mérovingienne (une cuve de sarcophage de cette époque est visible à l'extérieur de la chapelle), ce qui témoigne d'une remarquable continuité d'occupation. Lors de la donation des terres et des chapelles de Bedoin au monastère bénédictin de Montmajour, près d'Arles, vers 993, ce lieu est consacré à Saint Pierre. C'est sous le vocable de saint Pierre (Saint Pierre de *Monistrol* ou *Monistrolio*, ce qui signifie petit monastère) qu'apparaissent les premières mentions écrites sur notre chapelle.

A quelle époque remonte le changement de vocable et pourquoi a-t-on choisi Marie-Madeleine comme sainte protectrice ?

Selon toutes probabilités, c'est au XVIème siècle que ce changement se produit. En effet, à cette époque, le monastère de Montmajour est en pleine décadence et le domaine agricole qui entoure la chapelle et fait partie de ses terres fiscales est vendu comme une propriété privée. C'est une famille de notables de Carpentras, les Fillieul (ou Philieul), notaires, juristes, poètes, qui acquiert le domaine et la chapelle est désormais desservie par la paroisse de Bedoin. Les Philieul sont appelés « sieurs de la Madelène », ils ne manquent pas de faire célébrer des messes, de pourvoir à l'huile destinée à la lampe de l'autel : certains membres de cette famille siègent au conseil d'administration de l'hospice de Bedoin. Le lieu reste consacré au culte jusqu'à la Révolution, mais rien ne prouve, jusque là, qu'il ait donné lieu à un pèlerinage de la part de la population.

Pourtant, au XVIIème siècle, la vénération pour sainte Marie Madeleine est à son sommet. Proposée aux fidèles, comme un exemple à suivre, elle incarne la conversion, indispensable à tout chrétien pour rejoindre le Christ. La vie de la pécheresse repentie est une exhortation à la pénitence. Le principal enseignement qu'elle propose est celui du renoncement aux vanités de ce monde (on la représente dépouillée de ses parures). Elle est un exemple de vie contemplative. Les mystiques se reconnaissent en elle. L'amour divin l'a purifiée. La statue de Marie-Madeleine qui se trouve sous l'autel – elle reprend un motif iconographique fréquent au XVIIème siècle - la représente couchée (aux pieds du Christ ?), vêtue de ses longs cheveux qui ondulent, comme l'eau du baptême ruisselle le long du corps pour le purifier. Les cheveux sont la métaphore de l'eau, le vase de parfum qu'elle tient rappelle qu'elle a oint les pieds de Jésus (une préfiguration des cérémonies de l'ensevelissement) et qu'elle les a essuyés avec ses cheveux.

## La « réconciliation » de la chapelle et l'instauration du pèlerinage

Après la tourmente révolutionnaire -particulièrement dramatique à Bedoin, village martyr – la chapelle reste de nombreuses années à l'abandon. Le domaine est alors acheté par une famille de notables de Carpentras, les Collet, qui prendront bientôt le patronyme de La Madelène. Joseph Collet, grand-père des écrivains Jules et Henri de la Madelène, écrit vers 1810 dans son « Livre de raison », qu'il se désole que ce lieu soit en si mauvais état et qu'il serve d'entrepôt agricole. Il voudrait bien le faire restaurer, mais il n'en a sans doute pas les moyens.

Cette restauration, si longtemps souhaitée, va enfin être réalisée en 1863, avec l'aide morale - et le soutien financier- d'un cousin germain des écrivains, le Père Joseph-Marie Timon-David (1823-1891). Celui-ci est le fondateur, à Marseille, d'une « Œuvre » dont le but est de pourvoir à l'éducation de la jeunesse ouvrière. Son catholicisme militant en fait le parfait représentant de renouveau religieux du XIXème siècle. Très lié d'amitié avec sa cousine Claire de la Madelène, épouse Barjavel, ayant passé des vacances de jeunesse en ce lieu avec ses cousins Jules et Henri de la Madelène, il va permettre la réalisation d'un vœu qui leur est cher : rendre au culte la chapelle, où aucune messe n'a été célébré depuis 1793. Après l'avoir fait restaurer, ayant pourvu aux ornements sacerdotaux, ayant fait fondre une cloche, le Père Timon-David célèbre pour la première fois une messe, le 22 Juillet 1863.

Voici la transcription d'une partie du procès-verbal de l'acte de « réconciliation » de la chapelle de la Madelène :

*« L'antique chapelle de la Madelène ayant été convenablement restaurée après soixante dix ans d'abandon à la suite de la révolution de 1793 et des malheurs de Bedoin. Rapport ayant été fait de ces restaurations par Monsieur le Curé de Bedoin chargé par MM les vicaires généraux de constater l'état actuel de cette chapelle ; ai solennellement béni cette Eglise de la Madelène et son autel principal sous le vocable de Sainte Madeleine, de Saint Joseph époux de la T. Ste Vierge et de Saint Apollinaire évêque et martyr, qui étaient les anciens patrons, conformément aux rites et prescriptions du rituel romain » (suivent les signatures)*

C'est ainsi que naît le pèlerinage annuel de Sainte Marie Madeleine qui, depuis le 22 Juillet 1863, n'a jamais cessé et auquel nous sommes tous, ici présents, très attachés.

Pour conclure, je vous propose la lecture d'un texte du Père Timon-David, relatant cette mémorable journée, la première a avoir instauré un pèlerinage auquel participaient, comme aujourd'hui, les habitants de Bedoin et de Carpentras.

*« Mercredi a été ma journée fatigante mais magnifique. Lacombe avait pu barbouiller très convenablement son sanctuaire, l'autel est très joli, les ornements convenables (...) Dès sept heures, la file de voitures arrivait de Carpentras. La route qui serpente au milieu de la Madelène était pleine de bédouinains endimanchés, cette mise en scène était charmante. Deux curés, deux vicaires, le Sous-Préfet, etc., etc. Les Frères avaient donné vacances, tous les enfants du pays étaient là. Il y avait deux vieillards de plus de quatre vingt ans qui dans leur jeunesse avaient entendu la messe dans cette église et qui pleuraient de bonheur. A 9 heures, revêtu de ma cappa magna et de ma belle étole, j'ai béni la chapelle puis j'ai fait un petit speech (assez bête) et célébré enfin pour la première fois la Sainte Messe dans ce vieux*

*temple qui a pour le moins huit siècles, et bien plus selon quelques-uns qui le font remonter aux premiers carlovingiens.*

*Je ne puis vous conter le pittoresque de cette journée. Demi-heure après la messe on est rentré à l'église pour bénir la cloche. Puis on s'est mis à table. Nous étions trente. Mais le plus beau était sur la terrasse. Nous n'avons pas idée de cela dans nos villes. Les hommes buvaient, les enfants gagnaient des prix à toutes sortes de jeux. Les femmes, plus tranquilles, modestes comme on n'est pas chez nous, faisaient le fond du tableau. Ce pêle-mêle était ravissant, c'était un débris de nos moeurs d'autrefois : les rangs entièrement confondus en fait, mais parfaitement distincts par ce respect que nous ne savons plus. Toute la journée la cloche n'a cessé de sonner, tout le monde s'y pendait. J'ai été un peu fatigué par le gala.. ».*

(Texte communiqué par le Père Roger Sauvagnac, chargé du dossier de béatification du Père Timon-David)

Conférence donnée par Sabine Cotté à la chapelle de la Madelène le 22 Juillet 2008